

15. Octobre 1778.

259

„ seulement dans les recueils de Surius & des
„ Bollandistes, mais dans l'*amplissima collec-*
„ *tio* de Martenne, tome 2. page 516; &
„ Zacharie Goeze, recteur du collège d'Of-
„ nabrug, l'a publié de nouveau, d'après un
„ manuscrit, en 1714, in-4°.; édition dont
„ Jean-Henri à Seelen a donné une copie dans
„ ses *selecta litteraria* pag. 635 & suiv. Ce
„ n'est pas tout encore : un prêtre milanois
„ nommé Thomas de Curte fit, par ordre de
„ Bonne de Savoie, une traduction italienne
„ de cette même lettre; le manuscrit de cette
„ traduction (qui paroît n'avoir pas été im-
„ primée) étoit chez Mr. de Cambis, dont
„ on peut voir le catalogue in-4°. p. 353 „
„ C'est donc un écrit très-commun que cette
„ lettre de Tyberinus : il suffit de le lire pour
„ n'avoir aucun doute sur la certitude du fait,
„ que ce médecin Bressan raconte avec une
„ chaleur & une vivacité peu étonnantes de
„ la part d'un témoin oculaire qui n'a pu
„ être trompé & qui n'a voulu tromper per-
„ sonne. Cette lettre fit la plus forte impres-
„ sion sur l'esprit de ses contemporains. Les
„ poètes s'empresèrent à l'envi de chanter le
„ meurtre de l'enfant Simon; Giorgio Som-
„ mariva (ou Summaripa) en fit le sujet
„ d'un poëme italien imprimé dès 1480 à
„ Trevisé. Jean Calphurnius & Ubertin Pas-
„ culus, tous deux Bressans, le célébrèrent,
„ chacun dans un poëme latin. Celui de Cal-
„ phurnius (a) imprimé à la fin de l'édition

(a) Jean Calphurnius est connu par différen-
tes éditions soignées de bons auteurs & par
ses